



S E R M O N
SEPTIESME SVR

L'ÉPISTRE AVX HE-
BREUX, CHAP. I. VERS. 6. & 7.

*Et encore, quand il introduit son Fils
premier né au monde, il dit, Et que tous
les Anges de Dieu l'adorent, & quant
aux Anges, il dit, faisant les vents ses
Anges & la flamme de feu ses mini-
stres.*



A vision qu'eut Jacob la pre-
miere nuit qu'il fut en che-
min sortant de la maison de
son pere, à sçavoir d'une es-
chelle dont l'un des bouts
touchoit la terre & l'autre le ciel, sur la-
quelle les Anges montoient & descendoient,

&c

& Dieu se tenoit au dessus assurant Iacob de sa grace & de sa faueur ; est le tableau de la consolation qu'ont tous fideles pendant qu'ils sont voyageurs icy bas au milieu de diuers maux & dangers. Car l'eschelle representoit le voyage de Iacob en Paddan-Aram, auquel les Anges seroient sa compagnie au monter & descendre , c'est à dire en l'aller & au retour. Et ce qui est remarquable, est que le Maistre des Anges est au dessus de l'eschelle sur laquelle les Anges montent & descendent : ce qui nous enseigne que Dieu preside sur toutes choses, sur tous les accidens de nostre vie & peregrination : & qu'il a les Anges sous sa puissance pour en accompagner ses enfans & garantir leur foiblesse contre toute la force du monde.

Mais, mes freres, si la consolation de Iacob fut grande en ceste vision qui luy fut presentée, nous auons à vous la donner encor plus grande: en vous faisant voir maintenant avec nostre Apostre dans la lumiere de l'Euangile, dont Iacob n'auoit encore que les rudimens, que celuy qui preside sur nostre peregrination & qui nous enuoye ses Anges, est Iesus Christ nostre Chef & Mediateur : le quel esleué à la dextre de Dieu,

a obtenu vn plein pouuoir sur les Anges pour les enuoyer icy bas subuenir à ses esleus. C'est ce que monstre nostre Apostre és paroles que nous vous auons leuës, *Quãd il introduit derechef son Fils premier né au monde, il dit, Et que tous les Anges de Dieu l'adorent. Et quant aux Anges il dit, faisant les vents ses Anges & la flamme de feu ses ministres.* Esquelles nous auons d'entrée à admirer la sapience diuine dont l'Apostre estoit inspiré : car comme l'Apostre auoit & à enseigner & à cõsoler tout à la fois; ayant d'une part affaire contre des Iuifs qui nioient la verité de l'estat & de la personne de Christ, & de l'autre ayant affaire à des Chrestiens qui auoient esté *eschaffandez deuant tous* par opprobres & tribulations, comme cela est dit au chapitre 10. de cette Epistre: d'une mesme pierre il frappe deux coups, à sçauoir celuy de la conuiction des Iuifs incredules, & celuy de la consolation des Hebreux fideles : en monstrant que Iesus-Christ est celuy que les Anges adorent, & celuy qui enuoye des cieus icy bas ces siés esprits pour seruir au milieu des travaux & des tribulations à ceux qui reçoient l'heritage de salut. Et encore, dit l'Apostre, *quand il introduit son Fils premier né au*

L'Ep. aux Hebr. ch. 1. vers. 6. & 7. 227
monde, il dit, & que tous les Anges de Dieu l'adorent. Et quant aux Anges il dit, faisant des vents ses Anges & la flamme de feu ses ministres.

Cy-deuant nous auons exposé ces paroles, auquel des Anges a-il onques dit, tu es mon fils ie t'ay aujourd'huy engendré; & derechef, ie luy seray pere & il me sera fils. où nous vous fismes voir que la preuue de l'Apostre estoit forte & conuainquante, à sçauoir premierement pource qu'encor que ces deux textes là fussent dits l'un de Dauid & l'autre de Salomon, neantmoins il estoit constant entre les Iuifs que tout ce qui estoit attribué d'excellent aux personnages illustres de l'ancien Testament, Roys, Prophetes & Sacrificateurs, estoient des petits rayons de la perfection qui se trouueroit au Messie. Et que particulièrement il constoit que Dauid & Salomon auoient esté figures de Iesus-Christ, & estoient proposez comme tels és passages dont l'Apostre tiroit ses preuues. Or ce qui est dit de la figure entant que figure, doit estre entendu de ce dont elle est la figure. Secondement pour ce que, posé que Dauid & Salomon aynt esté ombres & figures de Iesus-Christ en ce qu'ils ont esté nommez

filz de Dieu : il faut que celui qui a esté le corps & la verité de ces figures ait l'entiere & parfaite verité de l'estre de Fils de Dieu, & autant releuée par dessus Dauid & Salomon que la verité est releuée en perfection par dessus la figure, & le corps par dessus son ombre.

Maintenant nous auons à examiner les deux textes suiuaus citez par l'Apostre: dont l'vn est que quand Dieu introduiét son Fils premier né au monde, il dit, *Et que tous les Anges de Dieu l'adorent*: & l'autre, que quât aux Anges il dit, *faisant les vents ses Anges & la flamme de feu ses ministres*.

I. POINCT.

Quant au premier: il nous faut considerer deux choses, à sçauoir la traduction que nostre Apostre fait du texte Hebrieu; & secondement l'application qu'il en fait à Iesus-Christ. Quant à la traduction, ces paroles sont extraiètes du Pseume 97. où il y a, *L'Eternel regne, que la terre s'en esgaye, & maintes Isles s'en esionyissent, nuée & obscurité sont à l'entour de lay, iustice & iugement sont l'assiette de son thronne. Que tous ceux qui seruent aux images,*

qui se glorifient aux idoles soient confus, Vous tous les Dieux, ou (vous tous les Anges) adorez-le. La difficulté donc est que le mot Hebreu peut signifier *Dieux & Anges* : or contre vn aduersaire, (comme icy l'Apostre disputoit contre les Iuifs) il semble que son argument n'auoit pas de la force, si le mot Hebreu pouuoit estre autrement traduit que *Anges*. Mais nous respondons deux choses : l'vne que l'Apostre suiuoit la version des septante Interpretes laquelle estoit lors en grand vsage & en grande autorité entre les Iuifs ; voire estoit la seule dont les Iuifs Hellenistes se seruoient : or ceste version là auoit le mot d'*Anges*. L'autre est que le subiect du Ps. oblige à traduire *Anges*, premierement pource qu'il s'agit icy d'vne adoration commandée, laquelle ne peut estre renduë à Dieu par des choses sans vie & mouuement telles qu'estoient les Dieux, ou plustost les idoles des Gentils. Secondement pource qu'il s'agit icy d'vne adoration ou forcée ou volontaire. Or quant à vne adoration forcée, c'eust esté aux idolatres que ce commandement eust esté fait, & non aux idoles : il faut donc qu'il s'agisse d'vne adoration volontaire telle qu'elle peut estre ren-

duë à Dieu par des creatures saintes & intelligentes: & en ce cas il faut que le mot Hebreu soit traduit par celui d'Ange.

Mais la plus grande difficulté de ce passage est en l'application que l'Apostre en fait à Iesus-Christ, veu qu'il n'est pas dit que les Anges adorent Iesus-Christ, mais qu'ils adorent Dieu; partant les Iuifs pouvoient inferer que ce passage ne prouoit point que Iesus-Christ fust le Seigneur & le Maistre des Anges; qu'autrement on pourroit interpreter du Messie ou du Christ tous les passages de l'Escriture sainte qui parlent de Dieu.

A ceste difficulté, mes freres, la response consiste en deux maximes qui seruent de beaucoup à l'intelligence des Prophetes, & à la cognoissance des applications que les Apostres font de plusieurs textes à Iesus-Christ. L'une de ces maximes est que par tout où il est parlé du Dieu Mediateur, ce Dieu Mediateur est le Messie le Fils de Dieu. Car le Dieu enuoyé & oint n'est pas le Pere, veu que le Pere ne peut estre oint & enuoyé par aucun, mais est le Fils. Cette maxime que le Dieu Mediateur fust le Messie & Fils de Dieu estoit claire dans les Prophetes, comme au Ps.

45. que l'Apostre citera cy apres, *O Dieu ton Dieu t'a oinct d'huyle de liesse* par dessus tes consors: voila le Dieu-Mediateur distingué d'auec Dieu qui l'a oinct. Ainsi en Esa. 9, l'enfant nous est né, le Fils nous a esté donné, *on l'appellera le Dieu fort & puissant, le Pere d'eternité*: De mesme Esa. 7. ce Fils, ce Messie est appelle *Immanuel*, c'est à dire, *Dieu avec nous*: passages qui monstroient que le Messie ou Mediateur estoit nommé Dieu. L'autre maxime est que les lieux de l'Escriture où il est parlé du regne de grace que Dieu deuoit estendre sur tout l'vniuers, & de la restauration & redemption del'Eglise, s'entendent du Messie ou Mediateur, pource que ces choses-là sont fonctions & œuures du Messie & Mediateur. Pour exemple au Ps. 68. où Dieu est representé montant en haut & emmenant captiue multitude de captifs & donnant dōs aux hōmes, il s'agit de la deliurance de l'Eglise, ce qui est vne fonction du Messie: & pourtant aussi l'Apostre au .4. de l'Epistre aux Ephesiens applique ce passage à Iesus-Christ. Et pour venir au passage que nous auons en main, il est euident qu'il y est parlé du regne du Messie: veu qu'apres que le Prophete a dit, l'Eternel regne, il adiouste,

que la terre s'en esgaye, que les isles s'en esioyissent : or les Isles, au stile des Escritures, sont le pais des Gentils : & puis que les Gentils sont exhörttez à s'esioyir de ce regne, il faut que ce soit vn regne de grace qui leur soit favorable & salutaire. Aussi estoit il constant entre les Iuifs, que le regne que Dieu exerceroit sur l'vniuers, estoit le regne du Messie: ils scauoient qu'il estoit dit de luy, *Demande moy, & ie te donneray pour son heritage les nations, & pour ta possession les bouts de la terre.* Il s'ensuit donques qu'en ce Pseaume cét Eternel regnant que tous les Anges de Dieu sont commandez d'adorer, est le Messie. Et partant ce passage est tres bien & fortement cité par nostre Apostre pour son but.

Mais deux choses encor doiuent estre exposées en ce passage ; l'vne pourquoy l'Apostre appelle Iesus-Christ *Fils premier né de Dieu* : & l'autre quel est le temps de cette introduction au monde, auquel Dieu ait fait commandement à ses Anges de l'adorer.

Quant à la premiere, l'Apostre ayant proué que Iesus-Christ estoit Fils, il estoit à propos que maintenant il l'appellast premier né, pour le distinguer d'avec le reste

des fideles que l'Escriture nomme enfans de Dieu; & pour consoler les Hebreux, puis que ceste grande exaltation de Iesus-Christ sur les Anges, dont l'Apostre parloit, estoit l'exaltation de leur frere aîné, duquel ils estoient coheritiers. Et si vous voulez voir en Iesus-Christ les prerogatiues de son aînesse à nostre esgard: il y en auoit trois en Israël pour l'aîné; Premièrement la *double portion* (laquelle double portion fut ostée à Ruben à cause de son peché, & transportée à Ioseph en Ephraïm & Manassé, qui firent deux tribus, & eurent deux portions en Israël, au lieu que chacun des fils de Iacob n'en eut qu'une) La seconde estoit la *domination*, (comme vous voyez que Dieu dit à Caïn touchant Abel son puisné, ses desirs se submettēt à toy & tu as seigneurie sur luy: & cette seigneurie qui appartenoit à Ruben, luy fut aussi ostée à cause de son peché & transferée à Iuda;) La troisieme prerogatiue estoit la *sacrificature*; car tout premier né estoit consacré au Seigneur: mais Dieu en la place de tous les premiers nez d'Israël prit la tribu de Leui. Or Iesus Christ a ces trois prerogatiues euidentement; la double portion, car Dieu ne luy a point donné l'Esprit par mesure: la domination,

car il esté esleué à la dextre de Dieu pour regner sur toutes choses ; & quant à la sacrificature, il a esté fait sacrificateur éternellement à la façon de Melchisedech. Mais icy nostre Apostre regarde spécialement la prerogatiue de l'empire & domination, à raison de laquelle les Anges mesmes estoient assubjectis à Iesus-Christ. De mesme Coloss. 1. il luy donne le tiltre de premier né de toute creature, quand il represente que *c'est luy qui est le chef du corps de l'Eglise qui tient le premier lieu en toutes choses.* Et semble que l'Apostre regarde au tiltre que Dieu donne au Messie sous la figure de Salomon Ps. 89, quand il dit, *il m'et clamera, disant, tu es mon Pere & mon Dieu fort, & ie le constitueray l'aisné & le souverain des Roys de la terre.*

Quant à l'autre chose, à sçauoir quel est le temps de l'introduction de ce premier né au monde en laquelle Dieu ait commandé aux Anges de l'adorer, selon que l'Apostre dit icy, *de rechef quand il introduit son Fils premier né au monde il dit, & que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Il faut sçauoir qu'il y a vne double introduction de Iesus-Christ au monde: la premiere quand il vint au monde prendre nostre nature, &

l'Ep. aux Hebr. ch. 1. vers. 6. & 7. 235
naistre de la Bien-heureuse Vierge, de la-
quelle entrée au monde, l'Apostre dira cy
apres chap. 10. *Entrant au monde il dit, Tu
n'as point voulu sacrifice ny offrande, tu
m'as approprié un corps; me voicy ie vien,
que ie fasse à Dieu ta volonté, &c.* La se-
conde est celle du retour de Iesus-Christ,
pour iuger les viuans & les morts. Car
comme ainsi soit qu'il ait laissé le monde
en montant au Ciel, selon qu'il dit luy-
mesme, *ie laisse le monde & m'en vay au
Pere*, son retour sera vne seconde intro-
duction au monde. Il est vray que com-
munement on entend ce texte de la pre-
miere introduction: mais il est beaucoup
plus conuenablement entendu de la secon-
de: pource que le mot [DERECHEF]
(lequel on a estimé ne seruir qu'à lier le pro-
pos de l'Apostre avec le precedent) en l'o-
riginal est apres le mot [QUAND] &
QUAND DERECHEF il introduit son
Fils premier né au monde; d'où s'ensuit
qu'il se rapporte à l'acte par lequel Dieu in-
troduira pour la seconde fois son Fils au
monde. Et certes la chose le requiert: car
en la premiere, laquelle estoit à ce qu'il souf-
frist la mort & fut offert en sacrifice pour
les pechez des hommes, il n'a pas esté visi-

blement environné des Anges par millions comme il sera quand il reuiendra au monde. Au premier aduenement, la dispensation de son aneantissement requeroit que le ministère des Anges fust employé escharcement. A sa naissance sont bien ouyes les loüanges des armées celestes glorifiant Dieu; mais quant à la personne mesme de Iesus-Christ il n'est parlé du service des Anges qu'en quelques occasions particulieres; comme quand il eust esté quarante iours au desert, & que le Diable apres l'auoir tenté le laissa, il est dit que *les Anges s'approcherent & le seruoient*; & lors qu'il estoit près de mourir, & estoit en angoisse au iardin, *un Ange vint le consoler*. Mais au dernier iour Iesus-Christ aura autour de soy l'armée de ses Anges, selon que dit saint Iude, *Voicy le Seigneur viendra avec saints qui sont par millions*: alors ce grand Roy viendra avec toute sa cour Celeste l'adorant, les Archanges iront deuant avec leurs trompettes, mille millions d'Anges l'environneront: & ce sera lors que le Pseaume 97. duquel nostre Apostre extraict son propos, aura son plein accomplissement. Car aussi en ce Pseaume Dieu le Mediateur est représenté en sa gloire & Majesté, *ayant un feu mar-*

chant devant luy pour embraser tout autour ses aduersaires ; y sont proposez les esclairs esclairans la terre & les montagnes se fondans comme cire en sa presence, les Cieux annonçans sa Iustice, & tous les peuples voyans sa gloire ; Or cela se fera proprement au dernier iugement : D'où s'ensuit que ce Pseaume parle de l'introduction de Iesus-Christ au monde en ce iour là. D'où en passant vous auez à recognoistre combien sont grands les mysteres de plusieurs Pseaumes & autres passages de l'ancien Testament ; & combien l'Esprit de Dieu porte ses considerations auant.

Ne reste plus qu'un mot sur ce passage, à sçauoir quelle est cette adoration des Anges. L'adoration à proprement parler est vne submission si profonde que l'on se reduise comme à neant & que l'on se repute pour un rien, à l'égard de la chose deuant laquelle on se presente. Cela paroit des mots Hebreux & Grecs qu'on tourne *adorer* : le mot Hebreu signifie se prosterner, ce prosternement exterieur du corps exprimant le sentiment interieur de celuy qui adore, lequel s'abbat en terre, comme s'ancantissant à l'égard de la chose qui se presente. Le mot Grec signifie se

tapir, & est pris de l'action que vous voyez en ces petits chiens qui se couchent & baissent ou par crainte ou par caresse deuant leur maistre. Ce mot voirement est transferé à l'honneur qui est rendu ciuilement par les inferieurs aux superieurs, l'inferieur se prosternant pour recognoistre qu'il est au deffous de celuy deuant qui il comparoist. Mais si vous considerez la force de ce mot exprimant vne extreme submission par laquelle on se tienne & repute cōme poudre & cendre & neant enuers quelqu'un : vous trouuerez que comme ainsi soit qu'il y ait tousiours de la proportion de creature à creature, pour grande qu'elle soit: la creature ne doit pas estre adorée d'une autre, veu que nulle creature n'est distante infiniment de l'estre & perfection d'une autre creature. Car il faut que l'adorant recognoisse vne infinie perfection par dessus soy en la chose adorée, afin qu'à l'esgard d'elle il se puisse reputer comme vn neant.

Appliquons cecy au but de nostre Apstre, lequel veut par l'adoration que les Anges rendent à Iesus-Christ, monstrier que I. Chr. est vray Fils de Dieu, & par consequēt vray Dieu, puis qu'adorable par les Anges, les plus sublimes & plus excellentes de

toutes les creatures, lesquels s'aneantissent & se prosternent comme se tenans pour vn neant à son esgard : Certes, il faut que cetuy-là soit vray Dieu, d'une nature infinie, à l'esgard de laquelle il soit vray que l'estre des Anges ne soit qu'un neant. Et c'est cette grande submission des Anges enuers Iesus-Christ qui vous est proposée au 6. chapitre du liure d'Esaië : car là le Dieu Mediateur qui est Iesus-Christ, estant representé en sa gloire, les pans de sa robe remplissans le temple, il est dit que les Seraphins deuant luy couuroient; leurs faces & leurs pieds de leurs aisles, crians l'un à l'autre, Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées, tout ce qui est en la terre est sa gloire.

II. POINCT.

Voilà ce qu'est Iesus-Christ enuers les Anges, à sçauoir le Seigneur qu'ils adorent. Voyons maintenant ce que sont les Anges enuers Iesus-Christ; qui est ce que nous môstre le second passage. *Et quant aux Anges*, dit l'Apostre, *il dit faisant des vents ses Anges, & de la flamme de feu ses ministres*; Cela est pris du Ps. 104. où il y a,

240 *Sermon septiesme sur*
Mon ame beny l'Eternel. O Eternel mon
Dieu, tu es merueilleusement grand, tu
es reuestu de Majesté & de magnificence, tu
es enuélépé de lumiere comme d'un veste-
ment; il estend les Cieux comme une cour-
tine, il planchéé ses hautes chambres entre
les eaux, il fait des grosses nuées son cha-
riot, il se pourmeine sur les aisles du vent,
il fait des vents ses Anges & du feu bru-
lant ses seruiteurs. Or la question est si
ce passage parle des Anges en effect : car
le mot d'Ange en Hebrieu signifie Messa-
ger, tellement qu'on peut traduire faisant
des vents ses Messägers & de la flamme de
feu ses ministres; Comme de fait ce Pseu-
me semble ne parler que des choses de ce
monde visible, de la lumiere, des nuées, des
vents, des foudres; & ainsi il s'ensuiura que
ce passage aura esté allegué par l'Apostre
sans force & solidité qui peust conuaincre
les Iuifs.

Pour respondre à cela ie poseray pre-
mierement ce fondement; que la pluspart
des expressions que fait l'ancien Testament
cachent & contiennent mystiquement quel-
que chose que le temps d'alors, à sçauoir
l'enfance de l'Eglise, & la mesure de la re-
uelation, ne permettoit pas d'expliquer plus

auant, la plus grâde reuelation & cognoissance estant reseruée à la lumiere du nouueau Testament. Pour exemple, Moyse en la creation du ciel & de la terre ne represente pas formellement Dieu creant par Iesus Christ qui est sa sapience : il dit simplement, *Dieu dit que la lumiere soit, Dieu dit que la terre produise verdure : &c.* proposant seulement vne parole de Dieu interuenue en la creation. C'estoit à la lumiere du nouueau Testamēt d'aller plus outre, & de recognoistre que la parole dōt Dieu crea toutes choses, n'estoit pas vne parole exterieure, mais interieure, la sapience & intelligence de Dieu, comme S. Iean au 1. de son Euangile descouure ce mystere, disant, *Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit avec Dieu; & cette Parole estoit Dieu, & toutes choses ont esté faites par elle, & sans elle rien n'a esté fait de tout ce qui a esté fait.* De mesme Moyse recite bien la creation du ciel & de la terre, & de toute l'armée du ciel qui sont les estoiles : mais ne propose que la creation des choses visibles, & ne parle point formellement de la creation des Anges & choses inuisibles; la grossiereté de l'Eglise en ce temps là, & la mesure de la reuelation n'en per-

mettant pas dauantage. Mais la lumiere du nouveau Testament deuoit aller plus outre: comme vous voyez que l'Apostre au premier de l'epistre aux Coloss. dit que par Iesus Christ *ont esté créées toutes choses qui sont és cieux & en la terre, visibles & inuisibles, soit les thrônes, soit les dominations ou les puissances.* Et neantmoins ie di que les expressions de l'ancien Testament donnoient quelque pied & quelque appuy aux expressions du nouveau: Car la parole dont Moyse a fait mention donne appuy à l'explication que S. Iean propose de la parole par laquelle toutes choses ont esté créées. De mesmes la creation des choses visibles adresse à la consideration des inuisibles par le rapport & la conuenance qu'il y a des choses elementaires & visibles aux inuisibles. Car pour exemple, l'armée des Cieus visible, est vne image de l'armée des Anges, qui sont appellez les armées celestes; & partant Moyse par la creation de l'armée visible des cieus donne fondement à la consideration de l'armée inuisible qui sont les Anges. Aussi les vents sont l'image des substances spirituelles; car les vents qui sont des esprits visibles, sont l'image & le

l'Ep. aux Heb. ch. 1. verset 6. & 7. 243
symbole des esprits inuisibles : dont en
Hebreu, *vent & esprit* sont vne mesme
chose. Et partant ce que les vents sont ap-
pellez Anges ou Messagers de Dieu, est
pour monstrier que ce que sont à Dieu les
vents en la nature & au monde elemen-
taire, cela luy sont les Anges au monde
celeste. Et si c'estoit le lieu d'estendre ce
propos, nous vous monstrierions vn per-
petuel rapport des creatures les vnes aux
autres, par lequel on peut monter de de-
gré en degré iusqu'aux plus hautes, les
inferieures ayans quelque image des su-
perieures. Comme donc Moyses a seule-
ment recité la creation des choses visi-
bles & elementaires, & toutes fois il fal-
loit y comprendre (comme les Iuifs du
temps de l'Apostre en estoient d'accord)
la creation des choses inuisibles, desquel-
les les visibles sont l'image: Aussi falloit-il
que les Iuifs aduouassent que Dauid par
le tableu & la description qu'il dōne des
choses de la nature, disant que les vents
sont les Messagers de Dieu, considere les
Anges, les esprits inuisibles, estre les Mes-
sagers & les Ministres de Dieu.

Secondement, ie di qu'encor que Da-
uid en ce Pseume ne regarderoit pas, par

les esprits visibles de la nature, les esprits inuisibles du ciel, à sçauoir les Anges ; la preuue de l'Apostre ne laisse pas de subsister, & la citation d'estre solide ; Pource que si en ce Pseaume les vents ont le vray nom des Anges, à sçauoir le nom de *Messagers, & seruiteurs*; il s'ensuit que les Anges sont messagers & seruiteurs, de mesme que les vents & foudres. Or l'Apostre n'a autre chose à prouuer en ce lieu, sinon que les Anges sont seruiteurs, pour inferer que Iesus Christ est exalté par dessus eux, puis que Iesus Christ a le nom de Fils & de Maistre. En voicy l'argument, Ceux dont les vents & les foudres ont le nom, ne sont que seruiteurs & messagers: or les vents & la flamme de feu ont le nom des Anges: donc les Anges ne sont que seruiteurs & messagers.

En troisieme lieu, ie di que qui considerera les articles Grecs de l'Apostre & de la version des 70. Interpretes, qui estoit és mains des Iuifs, trouuera qu'il faut traduire, *faisant ses Anges vents, & ses ministres flamme de feu.* Que si vous dites, comment faire ses Anges vents & ses ministres flamme de feu? c'est qu'ès grands exploits que Dieu fait par les vents & les foudres, ce

l'Ep. aux Hebr. ch. 1. verset 6 & 7. 245
sont des Anges ou bons ou mauuais qui
sont là dedans, pour operer & executer ce
que dieu leur enioinēt: le meteore paroist
aux hommes, l'Ange ne paroist pas; mais
l'Ange est couuert & comme reuēstu &
enueloppé du meteore, à sçauoir du vent
& de la flamme de feu. Et les plus profa-
nes sont contraints de recognoistre cela
par les tours & destours que fera bien sou-
uent le foudre: car vne chose brute estant
iettée ne peut sinon aller droit là où l'im-
petuosité de la force qui l'a poussée l'ad-
dresse: mais de faire diuers tours, d'aller
circuissant, tournoyant, montant, descen-
dant, comme souuent fera le foudre, cela
ne peut estre que du mouuement d'vne
intelligence. Mais donnons des preuues
de cecy par l'Escriture à la conuiction des
Iuifs. Lors que Dieu donna sa toy, il y eut
vents, tonnerres, esclairs & flāme de feu:
& bien que Moyse n'ait recité autre cho-
se que ce qui s'estoit presenté aux sens,
neantmoins les Iuifs estoient d'accord
que la loy auoit esté donnée par la main
des Anges; & l'Apostre le dit en l'Ep. aux
Galates comme vne chose recognuë par
eux & vraye: lors donques Dieu auoit fait
ses Anges vents & tourbillons, esclairs &

Q. iij

flamme de feu. Ainsi, mes freres, vous voyez combien est exacte l'Escriture en ses expressions : pour vous dire combien nous auons sujet de sonder cette parole, puis qu'elle est si diuine en tout ce qu'elle met en auant.

Or maintenant pour clorre ce propos, recueillons quelques enseignemens pour nostre instruction & consolation.

Et premierement, Remarquons pourquoy l'Apostre est si soigneux de prouuer que Iesus Christ est adoré des Anges, de quoy nous vous dismes déjà quelque chose en la derniere action. C'est que deslors cōmençoit la superstition de l'inuocation & seruire des Anges, & y auoit des Docteurs Chrestiens qui mesloient avec le Christianisme des doctrines estrangeres, l'observation des ceremonies de la loy, & notamment le seruire des Anges: comme l'Apostre le monstre au 2. de l'Epistre aux Coloss. disant, *Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit & seruire des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a point venues temerairement enflé du sens de sa chair.* Ces Docteurs en exaltant les Anges, & disant de leur cerueau des merueilles de ce que les Anges faisoient pour les hommes, pre-

judicioient au recours entier que l'hōme doit auoir à Iesus Christ. L'Apostre donc maintenant monstre que Iesus Christ est adoré des Anges, cōme s'il disoit, Pourquoy au preiudice de Iesus Christ voulez vous adorer, seruir, & inuoker ceux qui sont commandez d'adorer Iesus Christ? Semblable est l'argument de l'Apostre au 2. de l'Epistre aux Coloss. quand il dit que *Iesus Christ est le chef de toute principauté & puissance*: Car c'est commes'il disoit, pourquoy voulez-vous aller aux seruiteurs, puis que vous auez le chef & le Maistre? Et ces argumens, mes freres, qui vont contre les Anges en ce seruice qu'on vouloit leur rendre, vont tout de mesme contre les Saincts. Car les Saincts adorent & inuouēt Iesus Christ, de mesme que font les Anges: Donc si l'argument de l'Apostre a esté bon contre les Anges, à ce qu'ils ne soient point adorez & inuokez, il a la mesme force au regard des Saincts. Le vray hōneur que nous deuons aux Anges & aux Saincts est de les imiter, à sçauoir d'adorer & inuoker celuy qu'eux adorēt & inuouent: or ils ne s'adorent & s'inuouent pas les vns les autres, mais ils adorent & inuouēt Iesus Christ. Je ioin

adorer & inuoyer comme mesme chose; pource qu'une personne ou substance spirituelle que nous ne voyons point, ne peut estre adorée que par l'adresse que nous lui faisons de nos vœux & desirs, ce qui est inuoyer: dont aussi le Concile de Laodicée, qui est un des premiers Conciles tenus en l'Eglise Chrestienne, rapporta l'adoration des Anges à l'inuocation, & defendit par un article exprés d'inuoyer les Anges.

La seconde doctrine que nous auons à recueillir d'ici, est que l'adoration proprement dite ne peut estre renduë à aucune creature. Vous vous souuiendrez de la raison cy-dessus alleguée, à sçauoir, qu'adorer est vne humiliation extreme, par laquelle on se recognoist comme *un neant* deuant ce qu'on adore: or il n'y a aucune simple creature quelle qu'elle soit qui nous surpasse en infinité de perfection, veu que toute creature est creature, & par consequent finie. Et pourtant lors que Corneille le Centenier se prosterna aux pieds de S. Pierre pour l'adorer, l'Apostre luy dit, *Leue toy, ie suis aussi homme*. Remarquez ces mots, *ie suis aussi homme*, comme s'il disoit, quelle qualité que j'aye d'Apostre de Iesus Christ, ie suis homme, c'est à

L'Ep. aux Hebr. ch. i. verset 6. & 7. 249
dire creature, & par consequent non adora-
ble. Et c'est la raison que l'Ange allegua
à S. Iean au 19. de l'Apocal. *Je me iettay à*
ses pieds, dit S. Iean, pour l'adorer, & il mo
respondit, Garde que tu ne le faces, ie suis ton
compagnon de service & de tes freres qui ont le
tesmoignage de Iesus : Adore Dieu.

En troisieme lieu, apprenons icy quel-
le est la Majesté du Seigneur Iesus entant
que Mediateur : Car sçachez que cette
adoration se termine à luy non seulemēt
comme Dieu, mais aussi comme Dieu
homme en vne mesme personne, & com-
me Mediateur. Que si nostre Mediateur
est si grand, combien ferme doit estre no-
stre foy, combien grande nostre assuran-
ce ? Car quelle autorité pouuons-nous
redouter, puis que la sienne nous est fa-
vorable ? quelle puissance auons nous à
craindre, puis que la siene est pour nostre
salut & protection ? S'il est plus grand que
tous, qui est ce qui nous rauira de sa main ?
Qu'est-ce qui nous separera de la dile-
ction de Dieu ? sera-ce mort, vie ou Anges,
hautesse ou profondeur, ou principauté
& puissance ? ains tout cela est au deffous
de Iesus Christ, & pourtant nous serōs en
toutes choses plus que vainqueurs par lui.

En quatriesme lieu, apprenons icy à nous humilier sous Iesus Christ nostre Seigneur. Les Anges l'adorent, & toy hōme mortel, vermisseau de terre, auras de la peine à l'adorer, à flechir soir & matin le genouil deuant luy? Soyons donc honteux, mes freres, de nostre nonchalance à adorer le Seigneur & nous mettre à genoux en ce lieu: afin que ie ne parle de plusieurs en qui vous trouuerez vne contenance irreuerente, là où les Anges couurent leurs faces deuant ce Fils de dieu qui assiste au milieu de nous. Secondement, quelle est nostre humiliation enuers luy, veu la peine que nous auons à nous submettre à sa conduite en nos afflictions? Di moy si tu adores Dieu, toy qui murmures contre luy en tes aduersitez, & qui ne peux te submettre à sa volonté & à ses chastimens? En troisieme lieu, adores-tu Iesus Christ avec humilité, & cognois-tu que tu n'es que poudre & cendre, toy qui mesprises tout le monde à ton esgard, qui foules aux pieds tous tes prochains, qui t'adores toy-mesme par ta presumption, comme s'il n'y auoit rien de grand & d'excellent que toy? En quatriesme lieu, cette vanité des vestemens,

l'Ep. aux Hebr. ch. 1. verset 6. & 7. 251
& celuxe si grand, monstre t'il pas que
vostre corps vous est vne idole, à l'adora-
tion de laquelle vous estes grandement
occupez?

Mais que diray-ie de nos rebellions à
la volonté de Dieu? les Anges adorent
Iesus Christ en le seruant & obeissant à sa
volonté: & nous voulons que nostre adora-
tion consiste simplement à luy fieschir
le genoüil, sans du reste nous assubiectir à
ses cōmandemens, ny renoncer à nos vo-
lontez. Non, mes freres, nous nous abu-
sons: Iesus Christ ne nous tiët point pour
ses adorateurs, si nous ne l'adorons par
actuelle obeissance à ses cōmandemens;
l'obeissance est la vraye adoration.

Et quant à ce que l'Apostre appelle *In-
troduction* de Iesus Christ au monde, le
retour de Iesus Christ en iugemēt, voyez
cōment s'accorde cela avec la croyāce de
l'Eglise Romaine par la doctrine de la
transsubstantiation qui met le corps de
Iesus Christ dans le monde quant à sa
chair & substance avant son retour: car
nul n'est introduit là où il est déjà. Aussi
le symbole, pour nous mōstrer vne vraye
absence du corps de Iesus Christ quant à
sa substance, apres auoir dit que Ies. Christ

est monté au ciel, adiouste que *de là il viendra* pour iuger les viuans & les morts. Or on ne marque le terme d'où on vient, en le distinguant de celuy auquel on arriue, que pour monstrier qu'on n'estoit pas en cettui-cy auparauant, à sçauoir quand on parle de substances finies (telle qu'est la nature humaine de Iesus Christ) lesquelles se meuent d'un lieu à l'autre.

Et quant à ce que l'Apostre a voulu appeller Iesus Christ Fils premier-né, esiouissons-nous, mes freres, que c'est eu esgard à nous qui sommes ses puisnez, qu'il a esté ainsi nommé, & rendons graces à Dieu par Iesus Christ, de ce qu'il nous a adoptez en ce premier-né, qu'il nous a rendus ses heritiers & coheritiers de ce Fils. Car combien grande est l'heredité & la gloire de ce premier-né de Dieu, à la communion & participation de laquelle nous sommes appelez? Consolez vous, fideles, vous voycy faits les freres de celui que les Anges adorent. Derechef consolez-vous, disans que ce Fils premier-né ne delaissera point & n'abandonnera point les puisnez.

Et quant à ce que nous voyons que les vents & le feu brullant sont les messagers

& les ministres de Dieu en la terre, & que Dieu employe ses Anges à la dispésation des meteores, foudres, gresles, tempestes; apprenons à craindre Dieu, & à adorer sa prouidence: Le di à le craindre, puis qu'il a toutes creatures visibles & inuisibles pour l'execution de ses commandemens, les tempestes, les vents, les esclairs, le feu, les foudres, les Anges bons & mauuais. Qui est-ce qui subsistera contre son indignation, qui est-ce qui se prendra à luy & s'en pourra bien trouuer? Le di à adorer sa prouidence, considerans que rien n'arriue en la nature fortuitement; la flamme de feu ne brusle & les vents ne soufflent que par son ordonnance & son commandement; cōme il est dit au 36 chap. du liure de Iob. *Il tient en ses deux mains le feu estincelant, & luy donne l'ordonnance de tout ce qui vient à sa rencontre: qui pourroit cognoistre les esclats de sa nuée, & le son bruyant de son tabernacle? Et au Ps. 135. L'Eternel fait tout ce qu'il luy plaist és cieux, & en la terre, en la mer, & en tous les abysmes: c'est luy qui fait monter du bout de la terre les vapeurs, il fait les esclairs pour la pluye, & tire le vent hors des ses cabinets.*

Mais aussi apprenons à mettre nostre fiance en luy : que touz s'esineue en la

terre, &, comme disent les fideles au Ps. 46. que la terre vienne à se remuer, que les montagnes viennent à se renuerser au milieu de la mer, que les eaux viennent à bruire, & que les rochers soient esbranlez par l'esleuation de ses vagues; & que, selon qu'il est dit au Ps. 18. il y ait gresle & charbons de feu, & que le fonds des eaux apparoisle, & que les fondemens de la terre soient descouverts; C'est nostre Dieu qui conduit tout cela, nostre Mediateur, nostre frere aîné, & pourtant nous ne craindrons point, il nous est re-
 traite & force & secours és destresses. C'est luy mesme qui est monté sur des Cherubins volans, & est guindé sur les aisles des vents, comme il est dit au Ps. 18. c'est luy qui tonne és cieux & qui fait crosler les fondemens des montagnes; donques il sçaura bien estendre sa main d'enhaut & nous deliurer.

Ne craignez point les hōmes, mes freres, en seruant Iesus Christ; les elemens, les vents, les esclairs, les foudres & la flāme de feu, & toute l'armée des Anges est pour vostre protection, quand il en sera temps, & selon qu'il sera expedient. Ne nous est-ce pas vne grande seurcté que

cela? à sçauoir que toute la nature & les cieux, les choses visibles & inuisibles soient en la main de celuy qui a entrepris de nous conduire à salut? sçachez d'oc que ses Anges sont campez autour de vous, lors que les hōmes vous guertent & vous espient, & que lors que vous estes en danger, ils vous portent en leurs mains, ainsi qu'il est dit au Ps. 91.

5. Bref, mes freres, puis que le Seigneur Jesus, quand derechef il sera introduit au monde pour iuger les viuans & les morts, viendra avec vents & flāme de feu, pour bouleuerfer cieux & terre, & ambraser l'vniuers, selon que dit S. Pierre en sa seconde, que les cieux passeront avec vn bruit siffant de tempeste, & que les elements seront dissouts par chaleur, que la terre, & toutes les œures qui sont en elle brusleront entieremēt: quels nous faut-il estre en saincte conuersation & œures de pieté, attendans ce grand iour, à bon droit tant redoutable aux meschans? *Voicy, dit Enoch, le Seigneur viēt avec ses Saints, qui sont par millions, pour dōner iugement contre tous, & conuaincre les meschās de tous leurs meschans aētes. Qui est-ce qui ne se disposera à cette iournée par repentance &*

renoncement au peché, afin que ces vents, & cette flamme de feu qui destuera l'vniuers & les meschans, ne luy nuise point? Car comme l'Escriture rapporte que la flâme de la fournaise de feu en Babylon, laquelle deuora ceux qui y ietterent les compagnons de Daniel, fut comme rosée & rafraichissement aux fideles qu'on auoit ietté dedans, à cause de l'assistance d'un Ange. De mesme les Anges se trouueront parmy la flâme de feu du dernier iour, pour discernier les bons d'avec les meschans: Alors voirement ce seront les seruiteurs & ministres de Iesus Christ nostre chef qui seront vents & flamme de feu.

Receuons dès à present, mes freres, le vent de son Esprit & la flamme de feu de son amour en nos cœurs, & nous serons ses vrais Anges. Que le feu de son zele & de sa charité consume dedans nous le vieil homme avec ses conuoitises, & que le vent de sa grace soufflant en vehemence purifie nos cœurs; & lors nous serons disposez à sa venuë, & à luy dire, *Vien, Seigneur Iesus, vien.* Ainsi soit-il.

SERMON